

DISSERTATION

Analyse psychologique du phénomène décrit par Stendhal sous le nom de cristallisation

Le texte qu'on va lire est le travail d'un étudiant. Nous le publions tel qu'il nous a été remis, sans y apporter aucune retouche. Les candidats à la licence y trouveront, du fait qu'il émane de l'un d'entre eux, un encouragement en même temps qu'un modèle, dont ils se garderont d'ailleurs de copier scrupuleusement les procédés, car il denote déjà trop de personnalité pour être imité de façon scolaire. *cette remarque du professeur devrait être ainsi*

corrigée : car il témoigne uniquement de l'expérience vécue. Ce texte ne

Le livre que STENDHAL publia en 1822 sous le titre *De l'Amour*, naquit d'une passion sans espoir : celle que l'auteur voua à la belle et inébranlable Mathilde Viscontini. Sous une profusion d'anecdotes, de réflexions et d'aphorismes, Stendhal se livre à une analyse extrêmement serrée, extrêmement lucide de la passion amoureuse. Nous trouvons là des trésors d'observation psychologique sur la femme, sur l'esprit des peuples méditerranéens, sur toute la dramatique de la passion, — de ces trésors qui faisaient dire à NIETZSCHE : « Henri Beyle, ce précurseur et ce divinateur admirable qui, d'une allure à la Napoléon, parcourut son Europe, plusieurs siècles d'âme européenne, démêlant et découvrant cette âme... cet étonnant épiqueur et ce curieux interrogateur qui fut le dernier grand psychologue de la France » (*Par delà le Bien et le Mal*, p. 282).

Historiettes et aphorismes, dans leur apparent désordre, ne sont cependant pas livrés gratuitement. Stendhal était trop intelligent pour ne pas tirer de ce qu'il observait en lui et autour de lui, en voyage, au théâtre, dans les salons, une loi de la passion, une structure de l'expérience humaine de l'amour, principe d'explication des contradictions et des incohérences de la conduite passionnée. De ce souci de systématisation témoigne particulièrement l'importance accordée par Stendhal au phénomène qu'il nous décrit sous le nom de « cristallisation », phénomène qui nous apparaît comme le cœur d'une théorie de la passion.

C'est à l'analyse de la cristallisation que nous allons maintenant nous appliquer. Nous chercherons à en dégager la nature et les lois et à la situer dans l'ensemble de la vie affective.

Le problème qui intéresse Stendhal et, avec lui, tous les psychologues de la vie affective est celui-ci : quel rapport le passionné entretient-il avec l'objet de sa passion ? Par quel pro-

cessus un objet « quelconque » cesse-t-il, précisément, d'être « quelconque » et devient-il un objet d'élection, centre vivant de nos intérêts, foyer de nos préoccupations et de nos soucis ? A la suite de quelle mutation un être jusqu'alors indifférent et comme noyé dans l'indistinction du *on*, un être dont l'existence se déroulait, à notre sens, sur le mode de l'indéfini, — à la suite de quel miracle un tel être prend-il soudain pour nous une importance capitale, celle de ce qui est unique au monde ? Avec la passion, une révolution temporelle s'opère. Les structures de la durée vécue sont bouleversées : une présence se donne dans l'instant et cet instant devient le cœur du monde : instant de l'amour ou de la haine, de l'admiration ou de la dénégation, dans tous les cas c'est celui de la ferveur ; le monde suspend sa respiration, un rythme nouveau s'empare de nous, nous vivons à une altitude nouvelle. La passion, comme l'ont bien senti les Grecs, et après eux un Nietzsche ou un Scheler, est d'essence religieuse. Sa temporalité propre ouvre sur un silence d'une densité particulière : c'est comme un au-delà de la parole ; le geste, le regard, la tension frémissante de tout l'être suppléent à la phrase dont l'articulation logique manque de spontanéité, d'immédiateté : silence gourmand de l'amateur de tulipes et de l'amateur de prunes, aveu silencieux de la rencontre amoureuse, silence hautain du condottiere au regard imperturbablement fixé sur le but à atteindre.

Le monde de la passion est bien un autre monde, avec des structures spatio-temporelles absolument originales, à tel point que, pour qui l'observe du dehors et scientifiquement, il confine à l'univers absurde de la folie (folie que les Anciens et les Primitifs ont aussi sacralisée et qui s'impose à eux comme le prolongement de la passion dont elle garantit en quelque sorte l'authenticité). La passion, — avec tout ce que l'étymologie du terme évoque de passivité outrancière, nous dirions presque de féminité — est une emprise totale sur l'être humain d'une idée, d'une personne, d'un objet — ou

s'adresse pas aux intellectuels mais aux errants et aux torrides.

Claude